

ELIANEANTOINETTE présente

CLOTILDE
HESME

CLOTILDE
COURAU

YANNICK
CHOIRAT

PETER
COYOTE

KEZIAH
JONES

FLORIAN
LEMAIRE

L'échappée belle

un film de
EMILIE CHERPITEL



ELIANEANTOINETTE présente

CLOTILDE CLOTILDE YANNICK PETER KEZIAH FLORIAN
HESME COURAU CHOIRAT COYOTE JONES LEMAIRE

L'échappée belle

un film de
EMILIE CHERPITEL

Durée du film : 1H16

AU CINÉMA LE 17 JUIN

Presse :
Florence Narozny
01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

Distribution :
PYRAMIDE
5 rue du Chevalier de Saint-George
75008 Paris
01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

SYNOPSIS Il est 5 heures du matin, à une terrasse de café, Léon s'assoit à la table d'Eva et lui demande un chocolat chaud. Il a 11 ans et ne connaît pas ses parents. Elle a 35 ans et pas d'enfant. Elle est libre, fantasque et mène une vie de privilégiée. Il est malin, sage et vit dans un foyer. Ils ne vont plus se quitter.



ENTRETIEN AVEC EMILIE CHERPITEL

Dès l'ouverture de *L'Échappée belle*, vous installez un ton décalé : bel appartement, jolie fille qui porte un masque de nuit improbable, musique tendrement mélancolique... Clairement on n'est pas dans un réalisme à la française...

Les plans fixes du début du film sur l'appartement d'Eva nous montrent qu'on est chez quelqu'un qui aime les belles choses et qui a les moyens de se les offrir. Son quotidien s'inscrit dans un univers singulier, empreint de légèreté et d'insouciance. Eva va en boîte de nuit, en sort à cinq heures du matin, se réveille à quinze heures. Elle est en décalage avec les contraintes matérielles de la majorité des gens et ce décalage me permet de situer le film en dehors de notre réalité. Quant à son masque de nuit, il est très inspiré de celui d'Audrey Hepburn dans *Breakfast at Tiffany's*...

Vous empruntez au registre du conte. Léon surgit de nulle part, les parents d'Eva habitent dans un château...

Oui, du conte réaliste, car je ne récrée pas totalement un monde, je le décale juste un peu par rapport à la réalité. Cette dimension de fable s'affirme vraiment avec l'arrivée de l'enfant. Tout à coup, il est là et Eva n'en semble pas tellement étonnée. Il s'établit immédiatement un échange entre eux, il la suit, elle l'accueille chez elle... Léon débarque de nulle part comme le Petit Prince et le côté irréel de l'environnement d'Eva est renforcé par le fait qu'il est perçu par ses yeux émerveillés d'enfant : le château du père, l'escapade à Rome, l'appartement de la sœur où tout est excessif avec plein de bonbons, plein d'enfants... J'aime le merveilleux au cinéma, l'échappatoire possible dans un univers plus léger que le nôtre.

Le monde de Léon non plus n'est pas mis en scène de manière très réaliste...

Oui son monde d'enfant qui vit dans un foyer est lui aussi très à côté de la réalité. Il m'intéressait de raconter l'émotion de la rencontre entre ces deux personnes qui n'ont aucun lien familial, plutôt que la réalité d'une naissance sous X ou de la vie dans un foyer. Si Léon était son neveu ou son fils, Eva serait dans le rôle de l'adulte qui éduque, qui transmet. Mais là, cet enfant qui sort de nulle part et pourrait repartir aussi vite, fait vraiment écho à l'enfant qu'elle a pu être, avec ses questionnements, ses projections sur sa vie à venir. Encore ce côté Petit Prince, qui distille un peu de sa sagesse.

Eva est une princesse moderne mais un peu portée sur l'alcool et sans prince charmant...

C'est difficile de la plaindre parce qu'elle est très gâtée mais c'est vrai que sa vie est quand même un peu lourde ! Elle a une sœur sacrément névrosée et très

agressive avec elle, un père déprimé qui ne bouge pas de chez lui... Son envie de légèreté vient aussi de là. Elle cherche toujours une porte de sortie pour éviter que les questionnements un peu durs ne virent au pathos. Sa désinvolture et son côté fantasque cachent une blessure, et la vacuité d'une vie sans but. Eva crée une illusion de bonheur plus qu'elle n'est réellement heureuse.

Sur le pas de la porte de sa psy, Eva lui révèle, épatée : « J'éprouve de l'empathie. » Vous la pensez à ce point dans la fuite des émotions avant de rencontrer Léon ?!

J'ai un peu forcé le trait pour faire rire mais je crois quand même que c'est la première fois qu'Eva éprouve des émotions depuis longtemps et cette reconnexion avec le monde l'émerveille. Et l'effraie aussi. D'où ensuite la dispute avec Léon, qui est un peu une rupture dans le conte de fées, et dont la violence la déstabilise elle-même.

Eva et Léon n'ont rien en commun, hormis cette même faille creusée par l'abandon. Chez elle de ne plus être reconnue par sa mère malade ; chez lui de ne jamais avoir été reconnu par sa mère...

Oui, ils vivent et se retrouvent sur cette même solitude. C'est peu à peu qu'ils s'en rendent compte, notamment à Rome, où ils commencent à se connaître mieux. Que devient l'amour quand on quitte quelqu'un, quand on arrête de le reconnaître ou quand on l'abandonne ? Cette problématique leur est commune. Simon aussi l'exprime à sa façon quand il dit à Eva : « Ce n'est pas parce que tu m'as quitté que j'ai arrêté de t'aimer. »

« Je te choisis », lui écrit Léon...

C'est un fantasme très enfantin : celui qui n'a pas de parents peut choisir la personne qui va s'occuper de lui et l'aider à devenir grand. Une phrase d'Eluard a initié cette histoire : « Il n'y a pas de hasard, que des rendez-vous » Je voulais raconter ce rendez-vous. J'aime bien la poésie de l'idée du destin mais j'aime bien aussi me dire que dans ce destin, on peut être suffisamment maître des choses pour choisir la direction qu'on veut prendre. Eva et Léon n'ont rien à faire l'un avec l'autre et finalement, ils décident qu'ils embellissent assez la vie l'un de l'autre pour avoir envie de rester ensemble. C'est un choix qu'ils font, un peu dans la lignée de *Harold et Maud* ou *Gloria*...

Pourquoi Clotilde Hesme pour jouer Eva ?

C'est vraiment la première actrice à laquelle j'ai pensé, notamment en écho à son personnage de copine drôle et pétillante dans *Les Chansons d'amour*. Clotilde est comme ça dans la vie. Elle éclate de rire, elle est joyeuse et très belle, mais je trouvais que cette facette de sa personnalité n'avait pas été entièrement exploitée au cinéma. Et puis elle a la simplicité nécessaire pour que l'on éprouve de la sympathie envers Eva. Elle apporte quelque chose de touchant et subtil à son personnage. Sans doute parce que c'est une actrice qui ne minaude pas du tout. Clotilde a tout de suite été emballée par le personnage, elle avait vraiment envie de cette légèreté. Elle aimait bien aussi l'idée de faire un film avec un enfant.



Et Florian Lemaire qui incarne Léon ?

J'ai vu beaucoup d'enfants entre dix et douze ans, j'avais en tête le côté goguenard et joyeux de *Zazie dans le métro*. Florian était à ce moment charnière entre l'enfance et l'adolescence, encore très enfantin et poupon dans le visage mais en route vers la maturité. A chaque fois, ses essais étaient bluffants. Il était très bon tout le temps. Sur le tournage, je me suis rendu compte que moins je lui donnais de directions, meilleur il était. L'important était de le mettre dans une atmosphère qui lui donne confiance et lui permette de s'exprimer librement, d'avoir un plateau joyeux, défendu, que le tournage reste un amusement.

Comment avez-vous pensé à Peter Coyote pour jouer le père ?

Je l'ai toujours adoré et il ressemble physiquement beaucoup à mon père ! Et puis je l'avais rencontré sur un film de Brian de Palma où j'étais stagiaire. Lui n'en a évidemment aucun souvenirs mais moi je m'en souviens très bien. Il se dégage de lui quelque chose de très calme et serein – il est moine bouddhiste « dans le civil » . Dans le film, il est à l'opposé de son hystérie à elle. Je lui ai écrit et il m'a répondu tout de suite. Il est hyper généreux et présent, l'expérience de tournage avec lui a vraiment été riche et émouvante.

Et Clotilde Courau pour incarner la sœur ?

Je n'ai pas épargné le personnage de la sœur. Elle est constamment dans une agressivité passive. J'ai néanmoins beaucoup d'empathie pour elle et je trouve que Clotilde Courau l'a très bien interprétée. Elle a réussi à mettre beaucoup plus

de douceur et d'humour qu'il n'y en avait au scénario. Au lieu d'être au premier degré, elle a joué son personnage d'une façon suffisamment exagérée pour que ça devienne un peu comique. Clotilde connaît les codes de ce milieu-là tout en ayant suffisamment envie de s'en moquer.

Le personnage de Simon, voisin et ex petit ami d'Eva, est discret mais néanmoins central...

Simon est le seul personnage normal dans cette histoire ! D'une certaine manière, il occupe la place du spectateur. C'est lui qui voit la relation d'Eva et Léon évoluer, qui est présent quand ils ont besoin de lui. Et puis c'est le seul qui dit à Eva qu'elle boit trop, et qu'il faut qu'elle ramène Léon au foyer, qu'on ne peut pas garder un enfant comme ça. Simon me permet à moi, dans la narration, de dire : « Je sais qu'il faut qu'Eva ramène Léon mais pour l'instant, on va encore un peu s'amuser. » Yannick Choirat qui joue Simon, je l'avais remarqué au théâtre dans *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat. J'ai tout de suite senti qu'il était ouvert et généreux, qu'il allait apporter quelque chose de lui.

Pourquoi avoir confié le rôle de John, l'amant d'Eva, au chanteur Keziah Jones ?

Je voulais quelqu'un d'élégant, de beau, lui aussi très dandy. Keziah dégage immédiatement une impression de succès et d'originalité, on comprend vite pourquoi Eva est amoureuse de lui.





Et Laurent Machuel à la lumière?

Laurent Machuel a une belle personnalité, il est à l'écoute, très bienveillant et toujours plein de propositions. Et puis il aimait beaucoup le scénario. En revanche, il a l'habitude des 'gros' films, *L'Echappée belle* était son premier 'petit' film et je crois qu'il avait vraiment envie de cette fraîcheur-là. Ce film était une aventure autant pour lui que pour moi, il avait cet enthousiasme de la nouveauté tout en ayant l'avantage d'une expérience importante pour m'aider et m'accompagner dans le découpage du film.

Le film va vite, le rythme est vif...

Le film est tourné caméra à l'épaule principalement. J'avais besoin de l'énergie d'un film organique, d'être proche des acteurs, de me sentir libre. Hormis les trois plans d'ouverture sur l'appartement d'Eva, l'image n'est jamais fixe, toujours un peu flottante, comme Eva. Je voulais aussi que la direction artistique soit à l'image du personnage : lumineuse, vive, légère. Et puis ce côté mouvant permet de décaler le luxe des costumes et des décors, de ne pas le figer.

En quoi votre expérience de première assistante vous a-t-elle aidée à réaliser ce premier film ?

Mon expérience de première assistante m'a permis de savoir ce qui allait être attendu de moi et de devancer l'ampleur du travail. Mais c'est tellement étourdissant de se retrouver à la tête d'un film, je me suis pris de plein fouet le faisceau d'émotions et de stress à gérer, d'autant plus qu'il y a des choses personnelles dans le film.

Comment est né votre désir de réaliser des films ?

Très tôt, bien avant que je travaille sur des plateaux. J'ai fait une université de cinéma à New York, mais comme il fallait bien que je gagne ma vie, je suis devenue assistante et j'ai un peu perdu de vue l'envie de réaliser des films moi-même. Le désir était là mais pas la confiance. Il n'empêche, je n'ai jamais arrêté d'écrire, sans rien faire lire à personne. Et puis j'ai montré une ébauche de ce scénario à ma productrice et c'est vraiment elle qui m'a encouragée à poursuivre.

Et le choix de la musique ?

Elle est essentiellement composée par Jonathan Morali du groupe Syd Matters. L'idée m'est venue pendant le montage. J'ai amené sa chanson *To all of you*, que l'on a montée sur les premières minutes du film. Je trouvais que ça correspondait à la teinte du film, un peu folk et mélancolique. Et là, mon monteur m'a appris que Jonathan Morali composait aussi des musiques de films. Du coup je l'ai appelé. L'univers de Jonathan est très poétique, doux et élégant, avec un côté un peu bricolé, décalé, à l'image du film et de l'ambiance que je voulais créer.

Pourquoi *Gatsby le magnifique* comme code vestimentaire lors du dîner déguisé ?

On dit toujours les folles années 30 et effectivement, j'ai l'impression que la clique de Fitzgerald était un peu folle dans ce moment insouciant entre deux guerres. Je trouve qu'Eva s'inscrit bien dans cette époque-là. Et puis je trouvais marrant qu'elle débarque dans cet univers chic et guindé déguisée en Wonderwoman !

La lettre du mari de la mère de Léon est très violente. Non seulement elle apprend à celui-ci que sa mère est morte mais qu'elle ne lui a jamais parlé de lui...

J'ai eu beaucoup de mal à écrire cette lettre. Je l'ai même réécrite après le tournage, les précédentes versions étaient beaucoup plus gentilles. Dès le début, la mère était morte, mais en l'écrivant, je me mettais à la place de l'enfant en train de la lire et je me disais qu'il avait besoin de réconfort. C'est seulement après que je me suis mise à la place du veuf qui écrit à un enfant qu'il ne connaît pas, et qui s'en fout un peu. Tout le monde est sympa dans le film, ce personnage-là pouvait bien être un peu plus dur. « Elle ne me parlait jamais de toi... » Pour le coup, ça me paraissait réaliste. Il n'essaye pas d'enrober la vérité, de lui mentir.

Cette vérité est violente mais la légèreté du film est comme un écrin qui nous permet de l'accueillir...

Oui, le message passe plus facilement dans un univers de conte. C'est aussi qu'à ce moment-là du film, on a peut-être envie que Léon et Eva larguent enfin leurs amarres trop lourdes et partent ensemble. C'est aussi dans cette même volonté d'avancer qu'ils se retrouvent. Eva et Léon ne viennent pas seulement combler la solitude de l'autre, comme des pansements, ils s'aident vraiment à évoluer, à sortir de leur solitude. Ils se donnent l'énergie de vivre, d'aller de l'avant.

À la fin du film, les papillons de collection s'envolent...

Je ne me suis pas encombrée des réalités administratives de l'adoption, je ne m'encombre pas non plus de la réalité de redonner vie à des papillons et de les faire voler. On finit sur une note carrément de l'ordre du fantastique. Eva et Léon sont alors partagés entre la joie et l'étonnement, teinté d'une légère inquiétude car ils ne savent pas où cette ouverture poétique va les emmener.

Propos recueillis par Claire Vassé



ENTRETIEN AVEC CLOTILDE HESME

Comment avez-vous abordé le personnage d'Eva ?

L'enjeu était de lui apporter une profondeur sans jamais renoncer à la légèreté qu'elle choisit d'avoir. Car Eva est profondément mélancolique mais elle a l'élégance de décider de voir et de vivre sa vie de façon colorée. Ce rôle a été jubilatoire à jouer. Hormis dans *Les Chansons d'amour*, où je jouais un peu sur cette note, c'est la première fois qu'on me propose un personnage qui n'affiche pas ouvertement sa mélancolie ! Le film réussit un très bel équilibre. Il part d'un univers léger, voire même superficiel, pour ensuite aborder des choses essentielles. Preuve que la légèreté peut être dense.

Eva a un côté dandy...

Oui, elle a besoin de la beauté, de la musique, des livres... Ils sont les remèdes qu'elle s'est choisis pour combattre sa grande solitude. J'aime sa capacité à voir la beauté. Pendant le tournage, j'avais toujours en tête une carte postale de Louise Bourgeois où il est écrit : « Art is a guaranty of sanity » Je trouve que cette phrase lui correspond bien. Sans art dans sa vie, Eva n'aurait pas une santé mentale très fiable...

Emilie m'a envoyé beaucoup d'images de personnes un peu dandy pour m'inspirer : Faye Dunaway, Serge Gainsbourg... Elle tenait à ce que j'aie une manière particulière de fumer, de tenir ma cigarette. Pour moi qui ne suis pas fumeuse, ce n'était pas facile ! Mais elle avait raison d'insister sur ce rapport à la gestuelle. Cela fait partie des béquilles d'Eva, de ses masques. Toutes ces indications m'ont aidée à fabriquer mon personnage.

Eva a aussi sa collection de lunettes impressionnantes. Car elle a une soif de fantaisie, de transformer le réel, de changer de lunettes pour modifier sa perception du monde qui l'entoure. Elle a besoin de masques pour vivre mais au fil du film, elle apprend à se simplifier l'existence, à s'approcher de la vérité.

Eva est un personnage à la féminité totalement assumée.

Tout à fait ! Moi qui ai davantage l'habitude de jouer sur un côté plutôt masculin et

bonne camarade, ça m'a demandé un vrai chemin d'aller vers un personnage à la séduction assumée ! Je pense que ce rôle est arrivé au bon moment, quand j'étais prête à m'autoriser à jouer avec ma féminité de manière plus directe, à davantage lâcher prise. Les choses n'arrivent jamais par hasard...

Cette séduction n'est jamais de la minauderie, vous conservez toujours un côté premier degré...

Quand j'interprète un rôle, je fais un trajet vers lui, certes, mais ensuite, je me laisse regarder telle que je suis à travers le prisme de ce personnage, je le tire vers ce que je suis. C'est sans doute de là que vient cette impression de premier degré.

Vous vous êtes inspirée de films précis ?

Breakfast at Tiffany's, évidemment. Autant mettre la barre très haut ! Comme l'héroïne du film de Blake Edwards, Eva vit son alcoolisme de manière flamboyante. Tout du moins, on ne s'appesantit pas dessus, ce n'est jamais glauque. Même si cette dépendance est destructrice, Emilie a pris le parti de la mettre en scène de manière joyeuse. Un autre film qui venait de sortir m'a inspirée : *Frances Ha*. J'adore ce personnage de femme, sa maladresse et sa séduction malgré elle. Quelque chose lui échappe, c'est très touchant.

Qu'est-ce qui rapproche Eva et Léon ?

Le fait qu'ils soient rejetés, de manière très différente mais toute aussi violente. Léon parce qu'il n'a pas de famille ; Eva parce qu'elle est mal dans sa famille. C'est bien d'avoir une famille mais quand on a tant de difficulté avec la sienne, mieux vaut se la créer !

Finalement, ils se choisissent, car ils s'apportent mutuellement ce qui leur manque. C'est presque un effet de vases communicants. Eva apprend la maturité au contact de Léon et Léon à être un enfant. Ils se complètent. Se trouver est la plus belle chose qui puisse arriver. C'est un miracle. Je crois beaucoup aux rencontres qui sauvent, je ne crois qu'à ça d'ailleurs !



Et avoir un enfant comme partenaire de jeu ?

Quand il est comme Florian Lemaire, c'est beaucoup de chance. Florian est un amour, un garçon vif, drôle, bien élevé. Et surtout pas poussé par ses parents dans son désir de jouer. Il est si vivant, dans l'action tout le temps, intégrant les choses dans l'instant, sans se poser de questions, sans angoisse. Ça m'a fait beaucoup de bien car en général, l'acteur est quand même un animal angoissé ! Du présent, rien que du présent, c'est génial. Et c'est au fond ce qu'on demande à un acteur...

On pense que la dernière entrevue entre les sœurs va virer au règlement de comptes... et puis non.

Avec le château des parents, l'appartement de sa sœur est l'autre cocon où Eva à l'habitude de se réfugier, une maison par procuration qui l'excuse de ne pas fonder une famille. Mais à ce moment-là de son parcours, elle prend conscience que le réconfort qu'elle trouvait auprès de son père ou de sa sœur n'en était pas vraiment un. En tout cas qu'il ne lui convient plus. Et que ça suffit de demander aux autres qu'ils s'occupent d'elle. Lors de cette dernière entrevue, elle et sa sœur en sont à ce point de rupture, une rupture qui reste pudique mais qui n'en est pas moins essentielle car elle va permettre à Eva d'aller chercher ailleurs, en elle, avec Léon...

Parlez-nous du travail avec une jeune réalisatrice comme Emilie Cherpitel.

Travailler avec une cinéaste qui a été première assistante à la mise en scène est d'un grand confort. Elle avait l'habitude de gérer le plateau, à tel point qu'elle remplissait parfois encore son rôle d'avant, demandant le silence sur le plateau ! Emilie savait ce qu'elle voulait, avait pensé au découpage, à la manière de filmer. C'était très agréable de sentir un tel maître à bord. En tant que comédien, on n'a qu'une envie : être guidé et suivre un tel capitaine !

Equipe artistique

Eva **Clotilde Hesme**
Léon **Florian Lemaire**
Lucie **Clotilde Courau**
John **Keziah Jones**
Simon **Yannick Choirat**
Le père **Peter Coyote**
Richard **Frédéric Beigbeder**

Equipe technique

Scénario et réalisation **Emilie Cherpitel**
Production **Candice Zaccagnino**
Image **Laurent Machuel AFC**
Montage **Guerric Catala**
Musique originale **Jonathan Morali**
Son **Cyril Moisson, Katia Boutin, Cyril Holtz**
Décor **Samantha Gordowski**
Costumes **Laurence Chalou**
Scripte **Céline Savoldelli**
Casting **Lucciana de Vogüé, Nathalie Chéron,
Ophélie Gelber**

Production déléguée : ElianeAntoinette

Avec la participation de OCS

En association avec Indéfilms 3

Distribution et ventes internationales : Pyramide

EMILIE CHERPITEL

Emilie Cherpitel grandit entre Londres et Paris et finit ses études universitaires au département cinéma de la New York University.

Elle commence à travailler en tant qu'assistante réalisateur en 2000, aux côtés de metteurs en scène américains et français.

En 2011, elle réalise son premier court métrage, *LES FILLES DU SAMEDI*, sélectionné dans plus de 30 festivals internationaux.

L'ÉCHAPPEE BELLE est son premier long métrage.



Première assistante réalisateur :

LES GARÇONS ET GUILLAUME À TABLE, de Guillaume Gallienne

L'AMOUR DURE 3 ANS, de Frédéric Beigbeder

LE FILS À JO, de Philippe Guillard

BUS PALLADIUM, de Christopher Thompson

ESPION(S), de Nicolas Saada

A BORD DU DARJEELING LIMITED, de Wes Anderson

HÔTEL CHEVALIER (court-métrage), de Wes Anderson

Deuxième assistante réalisateur :

UNE GRANDE ANNÉE, de Ridley Scott

MARIE-ANTOINETTE, de Sofia Coppola

LE MARCHAND DE VENISE, de Michael Radford

LE DIVORCE, de James Ivory

FEMME FATALE, de Brian De Palma

CQ, de Roman Coppola

PYRAMIDE
DISTRIBUTION